

Tokyo, Le 25 Juin 2002

Cher Maurice,

Le *sentiment du devoir* est bien l'idole privée des consciences Nippones, qu'à toutes heures on devine, implacable et silencieuse.

Loin d'avoir la clarté cinglante d'un ordre, l'impérative franchise de l'injonction à laquelle on obéit, c'est plutôt cette intuition personnelle d'être tenu à quelque chose. Nul autre maître ou tierce autorité ne vous invectivant, le « sentiment du devoir » vient de ce que vous avez laissé germer de la société au creux de votre intention, et qui de là vous contraint.

« Tout gain de civilisation pour la société se fait au prix d'une grande réduction de la liberté de l'individu » dit Stéphane Zweig : voilà le Japon, absolument civilisé, en boucle fermées, dans son île, sur ses autochtones.

Or si le fondement de la pensée Latine, puis Européenne, jusqu'à Sade, Diderot ou même Stéphane Zweig, est à peu de chose près le devoir de dire « non » (c'est d'ailleurs là que pour nous résonne le sens du mot liberté), celui de la société Nippone semble être un « devoir de dire oui ».

En quelque sorte, si K. De Kafka avait été Japonais, il aurait sans doute accepté sa culpabilité.

Ainsi, de la divergence d'intention de ces deux cultures surgit une incompréhension inévitable, intarissable, nourrissant à son tour leur fascination mutuelle l'une pour l'autre.

Je pense qu'en disant « non », l'individu montre surtout qu'il ne sera jamais un outil coopératif (ce que la société de par sa nature souhaite qu'il devienne), car depuis que notre ère est industrielle, l'horreur se produit à la chaîne, comme ces pères de famille allemands triant des dents en 1943.

Les Japonais, avec une inflexion de fierté à peine dissimulée, disent « 我慢する », ce qui veut à peu près dire « prendre sur soi » : oui mais jusqu'ou accepter d'être « sous soi », de ne pas être soi, de devenir inhumain pour tout dire, et comment ne pas être abasourdi de comprendre qu'ils semblent y voir un salut.

En cela au moins, le *Surmoi* des zéloteurs de Yamato est sans doute l'un des fantômes les plus effrayants qu'une société « moderne » ait fait naître.

Meilleures amitiés.

Morice